

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

Conception et montage de textes **Aurélia Arto** et **Guillaume Clayssen**

Mise en scène **Guillaume Clayssen**

Jeu **Aurélia Arto**

Fernando Pessoa est roi de son propre pays. Il offre un monde à chacune de ses personnalités, austères, flamboyantes, dépressives, circonspectes ou anonymes. Se payant le luxe d'être son premier contradicteur, et de mettre en mots des sensations inavouées. Nous traversons ici quelques-uns de ses paysages. Nous jouons à son propre jeu afin de lui témoigner notre ferveur. Et d'offrir, peut-être, un soulagement à celui qui, comme nous, se sent à l'étroit dans une seule vie.



11! 11•Avignon

7 > 29 juillet à 20h40

Relâches les 12,19 et 26 juillet

Durée du spectacle 1h10

Tout public à partir de 14 ans

Réervations : **04 84 51 20 10**

Tarifs : 20€ - 14€ - 8€

11 bd Raspail, 84000 Avignon (Salle 2)

Service de presse compagnie : Zef

Isabelle Muraour : **06 18 46 67 37** | Samantha Lavergnolle : **06 75 85 43 39**

Assistées de Wafa Ait Amer : 07 81 58 50 86 et Margot Pirio : 06 46 70 03 63

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Et me voici soudain roi d'un pays quelconque

AUTOUR DE FERNANDO PESSOA

Conception et montage de textes Aurélia Arto et Guillaume Clayssen

Mise en scène Guillaume Clayssen

Jeu Aurélia Arto

Création son Cédric Colin

Costumes Séverine Thiébault

Scénographie Delphine Brouard

Création lumière Julien Crépin

Assistanat mise en scène Claire Marx

Regard chorégraphique Ingrid Estarque

Production et administration Adeline Bodin

Diffusion Histoire de... Alice Poucher et Clémence Martens

Photos Emmanuel Viverge

Durée : 1h10

A partir de 14 ans



Production La Compagnie des Attentifs

Coproduction Saison Voltaire à Ferney-Voltaire, Relais Culturel de Haguenau, Théâtre de Suresnes Jean Vilar | Soutiens DRAC Grand Est, Région Grand Est, Ville de Strasbourg

Remerciements Lilas en Scène, Théâtre des Quartiers d'Ivry - Centre Dramatique National du Val-de-Marne, Théâtre de la Bastille, LOKal, Théâtre de l'Echangeur

Spectacle sélectionné et soutenu par la Région Grand Est.

Cette opération s'inscrit dans la démarche d'accompagnement, par la Région Grand Est, des entreprises culturelles régionales sur les marchés d'envergure internationale

Note d'intention

L'idée de mettre en scène Pessoa ne me serait pas venue aussi concrètement si Aurélia Arto, avec qui j'ai travaillée déjà sur plusieurs spectacles, ne m'avait révélé un jour l'attachement intime qu'elle avait, comme moi, pour les textes de cet auteur. Cette lecture fut, pour nous deux, un choc. Une telle expérience poétique commune ne pouvait que nous inciter, assez naturellement, à poursuivre notre collaboration. Un jour de 1914, Fernando Pessoa écrivit, dans une extase indéfinissable, une trentaine de poèmes sans avoir l'impression d'en être l'auteur. Il eut la sensation, au même moment où il écrivait, d'être un autre poète. Ce poète, il le nomma Alberto Caeiro. Pessoa imagine alors la biographie de Caeiro dans ses moindres détails. Quelques temps après, il fit de même avec tous les autres poètes qui écrivaient à travers lui : Ricardo Reis, Alvaro de Campos et, son alter ego, Bernardo Soares.

Ce sont ses « hétéronymes ».

C'est ce poète « dramaturge » que nous voulons incarner dans ce spectacle sur Fernando Pessoa. *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* est la tentative d'approcher, avec humour et inventivité, par le biais du jeu et de la mise en scène, cet état d'hétéronymie qui est à l'origine de la révolution poétique de Pessoa. Cet état n'est-il pas d'ailleurs celui de toute actrice, de tout acteur ? Pessoa, poète du jeu, poète du théâtre. Afin de traduire cette multiplicité fluctuante et l'espace incolore du rêve, vibrant à la lumière, s'est imposé le choix d'un univers blanc. Quatre modules avec pour chacun au recto un miroir, support des hétéronymes, y sont déposés comme éléments de jeu. Dans ce lieu incolore qui devient polychrome par l'écriture de la lumière, le corps de l'actrice se détache, se fond, se dédouble, se fragmente. Vertige des identités !

« Un hétéronyme, recouvre seulement une part de la personnalité de son auteur et non un pseudonyme, apte à recouvrir toute cette personnalité. (...) Les hétéronymes sont avant tout des voix, et des voix différentes, la plupart du temps aisément reconnaissables. C'est ainsi qu'ils constituent ce que Pessoa lui-même a appelé son « Trama em gente », son « drame à l'intérieur d'une personne » ; un dispositif dramaturgique mettant en scène des personnages intérieurs. »

Patrick Quillier
directeur de la Pléiade Pessoa

Projeter ces poèmes magnifiques dans l'énergie d'un jeu très libre et contemporain, c'est vouloir pour nous les faire entendre dans leur dimension vivante, iconoclaste et drôle. Pessoa est aussi un clown de la poésie. Comme l'écrit Jean Starobinski : « depuis le romantisme...le bouffon, le saltimbanque et le clown ont été les images hyperboliques et volontairement déformantes que les artistes se sont plu à donner d'eux-mêmes et de la condition de l'art. »

Dans le cas de Pessoa, la dimension clownesque n'est pas simplement une image qu'il se donne, mais une caractéristique forte de son être au monde. La clownerie de ce poète se situe évidemment dans l'humour de certains de ses textes mais aussi dans l'étonnement extraordinaire

qu'il a devant la vie et qui prend toute la place dévolue d'habitude à l'action. Son regard décalé, à la fois métaphysique, fantastique et comique sur le monde, le mouvement acrobatique de son esprit et de ses sens qui plonge le lecteur dans un tourbillon de beauté et d'absurdité, créent en nous une sorte d'innocence et d'irresponsabilité joyeuse comme celles qu'on éprouvait enfant devant les artistes de cirque. Mais Pessoa est aussi un clown par son immense solitude, son incapacité à faire société, à vivre « normalement » au milieu des « gens normaux ».

Bref, ce poète insolite et isolé, ce vagabond de l'âme, nous inspire pour le théâtre, à Aurélia et à moi-même, une poétique proche du clown, un jeu sans faux fuyant, face public, où la fragilité humaine est exposée dans toute sa beauté et sa puissance comique.



Une esthétique troublante et envoûtante

1. L'espace : une mansarde qui ouvre sur l'infini

« Enfant j'ai eu tendance à créer autour de moi un monde fictif, à m'entourer de connaissance quin'ont jamais existé (...) dans cet espace incolore mais bien réel du rêve »

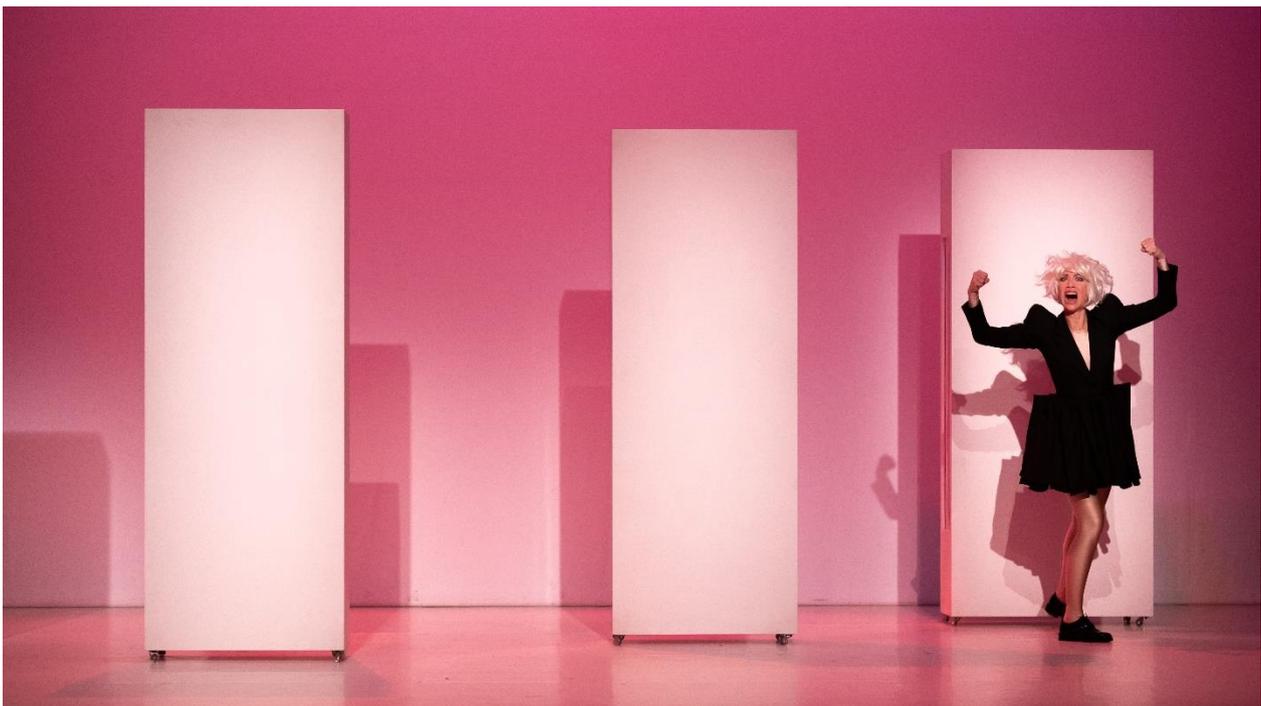
Afin de traduire cette multiplicité fluctuante, cet espace incolore du rêve, vibrant à la lumière, le choix d'un univers blanc, s'est imposé.

Quatre modules blancs avec pour chacun au recto un miroir, support d'hétéronymes, y sont déposés comme éléments de jeu.

Dans ce lieu incolore, le corps de l'actrice se détache, se fond, se dédouble, se fragmente.

Là, l'actrice Pessoa, occupe l'espace aux différentes architectures imaginaires ;

Là, la lumière sensible, picturale, cinétique se déploie aux rythmes des hétéronymes.



2. L'univers sonore : les multiples voix du moi

"Nombreux sont ceux qui vivent en nous

;Si je pense, si je ressens, j'ignore

Qui est celui qui pense, qui ressent.

Je suis seulement le lieu

Où l'on pense, où l'on

ressent.

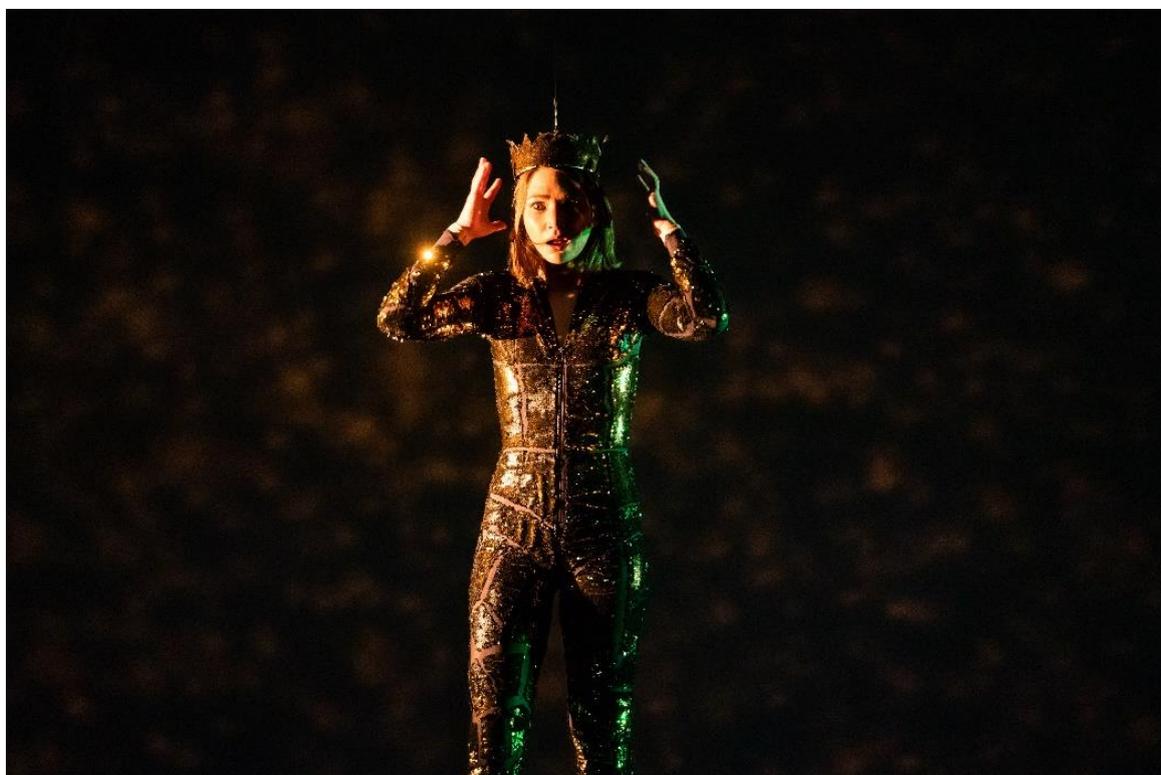
J'ai davantage d'âmes qu'une

seule. Il est plus de moi que moi-

même."

(Choix d'Odes, Ricardo Reis)

L'univers sonore se construit dans une écriture musicale qui dessine dans l'oreille du spectateur des paysages plus ou moins abstraits qui libèrent son imaginaire et le font participer à cette rêverie profonde qui jaillit de certains poèmes. C'est donc par un dialogue constant que Cédric Colin, le créateur son, et Aurélia Arto, la comédienne, parviennent à tisser ce réseau de voix et de notes, ce tissu sonore ouvrant à l'altérité radicale au cœur de la poésie de Pessoa.



3. Le costume : un habillement qui fait changer de peau et de poète

" Je vois devant moi, dans cet espace incolore mais bien réel du rêve, les visages, les gestes de Caieiro, de Ricardo Reis et d'Alvaro de Campos. J'ai bâti leur vie et leur trajectoire. "

(Lettre à Casais Monteiro, Fernando Pessoa)

Dans l'élaboration du jeu entre les poèmes, qui au départ sont des improvisations, l'actrice prolonge l'imaginaire de Pessoa sur chacun de ses hétéronymes par sa propre imagination. Comment est physiquement Ricard Reis, cet aristocrate réfugié au Brésil, versé dans la poésie païenne ? Quelle allure peut bien avoir, le maître de tous, Alberto Caieiro, mort prématurément ? À quelle personnalité connue peut-on associer le poète lyrique et moderniste qu'est Alvaro de Campos pour s'en inspirer ? Telles sont, entre autres, les questions que nous nous posons afin de nourrir et de construire le jeu.

Nous travaillerons à travers le costume à l'idée du surgissement par la déclinaison d'une tenue. Nous imaginons permettre l'incarnation des poètes mentaux de l'auteur par le vêtement. La comédienne traversera plusieurs étapes vestimentaires comme autant d'états d'être, jouant de sa contemporanéité en même temps qu'elle sera investie des voix des hétéronymes. Comme ces voix jaillissantes d'ailleurs, la volonté ne sera pas de jouer le changement de costume en coulisse, mais bien de jouer d'illusion au plateau par l'évolution à vue de cette tenue. Notre repère sera un manteau sombre emprunté à la garde-robe de F. Pessoa, qui, transformé, sera une première silhouette, féminine et actuelle dans l'accompagnement d'un prologue, puis se démultipliant, déploiera des volumes à l'envergure d'un premier hétéronyme, et sera parfois agrémenté d'accessoires pour signifier un travestissement. Il sera aussi l'enveloppe, carapace, devenue mue qui révèle la nudité primitive, générique, énergique, résolution stylisée de minimalisme pour incarner un autre de nos poètes surgissant. Enfin cette silhouette première, en mélange avec l'élément textile ouaté figurant une immense cape, issu de la scénographie, deviendra peau de lumière réfléchissante en résonance à l'énergie du verbe d'un autre poète.

Séverine Thiébault, créatrice costumes

L'ÉQUIPE

METTEUR EN SCÈNE - GUILLAUME CLAYSSSEN



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Sara Llorca, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo) est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*).

La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie – celle de Fernando Pessoa (*Je ne suis personne*) - et les écritures transgenres qui mélange narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture « La Dispute »), l'attirent particulièrement.

En 2018, il prolonge ce métissage des arts. Il s'agit de *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. En 2021, il interprète, dans *Désobéir*, un conférencier philosophe en dialogue tous azimuts avec un acrobate. Pour la saison 21-22, il crée *In/Somnia*, pièce de Thierry Simon sur les rêves politiques qui mélange théâtre, danse et acrobatie.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen réalise plusieurs courts-métrages primés en festival, a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar) et enfin donne des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

COMÉDIENNE - AURÉLIA ARTO



Après une formation à l'école Florent et au conservatoire Francis Poulenc sous la direction de Stéphane Auvray-Nauroy, elle effectue divers stages, notamment avec Jean-Michel Rabeux, Jean-Louis Hourdin, Mathieu Amalric, Anne Cornu, Vincent Rouche et Yann-Joël Collin.

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Hugo Dillon (*Thyeste* de Sénèque), Julien Kosellek (*Le Bruyant Cortège*, *Nettement moins de morts* de Falk Richter), Stéphane Auvray-Nauroy (*On purge bébé* de Feydeau, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke, *Je suis trop vivant et les larmes sont proches*), Guillaume Clayssen (*Memento Mori*, *les Bonnes* de Genet, *Je ne suis personne* de Fernando Pessoa), Sylvie Reteuna (*Blanche Neigede* de Walser), Serge Catanese (*L'Echange* de Claudel) Jean-Michel Rabeux (*Peau d'Ane*, *La Double Inconstance (ou presque)*), John Arnold (*Norma Jeane*), Thomas Matalou (*Lulu* de Frank Wedekind), Thibault Amorfini (*Monsieur Belleville*), Lukas Hemleb (*K-RIO-K*), Frédéric Bélier-Garcia (*Chat en Poche* de Feydeau), Frédéric Jéssua (*EPOC*), Grégory Montel et Irina Solano (*Arthur Show* de Thomas Lélou), Clément Poirée (*Les Enivrés* de I. Viripaev).

Au cinéma, elle travaille avec Laurent Bouhnik, Stéphanie Dray, Hugo Dillon, Luc Martin, Thibault Montbelle, Mustafa Mazouzi, Vincent Rebouah, Shahriar Shandiz, Gaetan Bevernaege.

CREATEUR LUMIERE - JULIEN CREPIN



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogue.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Sribljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Müller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.

CRÉATEUR SON - CÉDRIC COLIN

Créateur et régisseur son pour le théâtre, il travaille notamment avec Jean-Michel Rabeux (*La double inconstance(ou presque)*, *La Belle aux bois dormant*, *Peau d'Ane*), Jean de Pange (*Hamlet*, *Je t'écris mon amour*, *Tartuffe*), Julien Kosellek (*Angelo Tyran de Padoue*).

Il travaille également comme ingénieur du son il travaille pour HELLFEST, Rock en Seine, Sandra N'Kaké, LoïcLantoine, Ahmad Jamal, Abraham Inc, Antonio Zambujo...

COSTUMIERE - SEVERINE THIEBAULT



Après une formation en arts plastiques, Séverine Thiébault travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens. En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal, ...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne- Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean- Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

SCENOGRAPHE - DELPHINE BROUARD



Après une formation de comédienne et des études d'art plastiques, Delphine Brouard a été assistante auprès des peintres scénographes Lucio Fanti, Titina Maselli, Nicki Rieti et du plasticien Claude Lévêque pour le théâtre et l'opéra.

Depuis 1991, elle signe ses propres créations, comme scénographe et costumière, pour Olivier Coulon Jablonka, Guillaume Clayssen, Régis Hébert, Clément Hervieux Léger, Galin Stoev, Guy-Pierre Couleau, Gérard Desarthe, Marie Lamarchère, Laurent Natrella.

Au Conservatoire National d'Art Dramatique, elle a travaillé pour Mario Gonzales, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Gérard Desarthe, Michel Fau, Laurent Natrella.

Avec Guillaume Clayssen, elle poursuit sa collaboration, en créant la scénographie de *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*.